

Lutterbach / Santé

# Deux maisons familiales pour des traumatisés crâniens

Innovation à Lutterbach où deux maisons familiales accueillent depuis six mois des traumatisés crâniens et une personne cérébro-lésée. Ils vivent « chez eux », en colocation, avec une aide humaine permanente.

■ Un air de vacances flotte sur les Maisons familiales de Lutterbach. Une partie des sept locataires sont partis retrouver leurs proches.

## « Avoir un projet de vie en tant qu'adulte »

Les référents de maison, Fleur Beaumont et Adriano Greco, continuent d'organiser la vie quotidienne des résidents qui restent sur place et de veiller à ce qu'ils sentent bien. Des auxiliaires de vie sociale aux veilleurs de nuit, c'est une équipe de douze personnes qui participe à la vie sociale des occupants.

Dans l'habitation que partagent Philippe, 28 ans, et

Audrey, 21 ans, une voix d'enfant surprend les visiteurs. C'est le petit Tylan, 4 ans, venu passer un peu de temps avec son père. La famille vivait dans le Finistère jusqu'à l'accident de Philippe, en 2008. Il n'a pas supporté la vie en institution et a profité de l'ouverture de ces Maisons familiales à Lutterbach, le 4 janvier dernier, pour tester ce nouveau lieu de vie et revenir dans sa région d'origine.

« Il souhaiterait un appartement autonome, mais plus le temps passe, plus il reconnaît ses difficultés », indique Fleur Beaumont. Comme ses colataires, il a pu meubler sa chambre de 13 m<sup>2</sup>. La vie en structure est collective, y

compris le temps des repas, qui sont préparés en commun. « C'est comme dans toute forme de colocation. Il y a des moments où cela se passe bien; d'autres où il y a des clashes. »

Les traumatisés crâniens conservent des séquelles et pas seulement motrices. « Ils souffrent de lésions cognitives: des troubles de la mémoire, du raisonnement, du comportement », indique le Dr Jean Sengler, directeur médical du pôle de médecine physique - réadaptation et rhumatologie du centre hospitalier de Mulhouse. C'est lui qui est à l'origine de la construction de ces Maisons familiales par le biais d'une association, Handicap services - Alister. Elle a créé ces dernières années différentes structures médico-sociales pour héberger et soigner les traumatisés crâniens, après leur sortie de l'hôpital.

## Deux places restent vacantes

La directrice, Evelyne Lamont, gère notamment l'accueil de jour Évasion, à Mulhouse, destiné aux personnes cérébro-lésées, et qui accueille les occupants des Maisons familiales quand ils le souhaitent. Audrey, par exemple, pratique de nombreuses activités, malgré son handicap.



Philippe, traumatisé crânien depuis deux ans, a pu accueillir son fils, Tylan, dont s'occupe également la référente de maison, Fleur Beaumont. (Photos DNA - Marc Rollmann)

Elle a fait le choix de quitter ses parents, dans les Vosges, pour cette solution intermédiaire entre le domicile et l'institution. « L'objectif, c'est qu'elle puisse avoir un projet de vie en tant qu'adulte. »

Les Maisons familiales ont pu être construites grâce à la participation de la ville de Lutterbach. Le propriétaire est Covéa, un groupe d'assurance mutualiste (Maaf, MMA et GMF) et la prestation d'aide

humaine est financée par le Conseil général. Avant cette ouverture, seules deux premières expériences de Maisons familiales ont été tentées dans les régions de Bordeaux et de Chartres.

« A notre grand étonnement, deux places restent vacantes », reconnaît le Dr Sengler. Il calcule: « Il y a chaque année en Alsace 75 traumatisés crâniens avec des séquelles neurologiques relativement sévères. »

res. Leur retour à domicile est souvent compromis et très vite, cela devient pesant pour les familles ». Les Maisons familiales peuvent être une solution transitoire, voire plus longue, qui évite l'institutionnalisation, tout en assurant « le bien-être et la resocialisation ». Karline Dauter

Handicap services - Alister: 115 avenue de la Première-Division-Blindée, 68 100 Mulhouse, 03 89 44 27 44.



Chaque chambre de 13 m<sup>2</sup> est meublée par les résidents qui partagent le reste de la maison avec leurs colocataires.